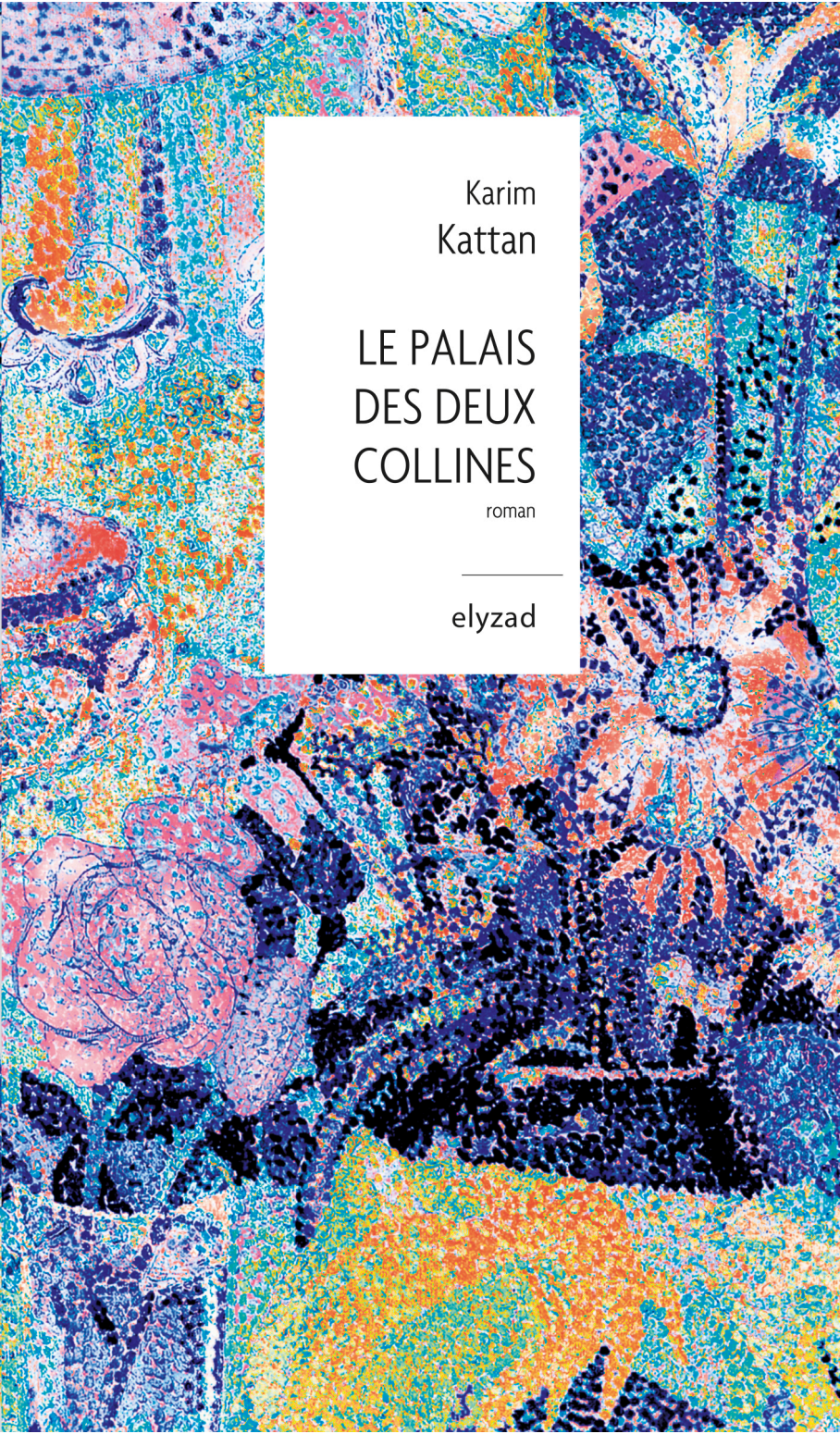




Karim
Kattan

LE PALAIS
DES DEUX
COLLINES

roman

elyzad

Le palais des deux collines

Du même auteur

Preliminaires pour un verger futur, Elyzad, 2017.

Ouvrage publié avec le concours de l'Institut français de Tunisie.
Programme d'aide à la publication 2020.

© Éditions Elyzad, 2021
www.elyzad.com

Karim Kattan

Le palais des deux collines

roman

Extrait

elyzad

Depuis quelques jours, j'ai l'impression que le portrait d'Ayoub me reproche quelque chose. Et là-haut, tel un aigle qui vole au-dessus de la salle à manger, que me dit Ibrahim, le lâche, l'absent ? Ce n'est pas pour lui que je resterai. Je voudrais décrocher ce tableau et en faire un feu pour nous réchauffer. Il aura servi à ça, au moins, le vieil Abou Ayoub, le pacha, le respectable patriarche du palais des deux collines.

Tu ne lui en veux pas ? Tu ne lui en veux pas de t'avoir abandonnée, de t'avoir laissée de ce côté comme ça, alors que lui se la coule douce je ne sais où, au paradis ? Toi toute seule avec le poids de cette maison sur tes épaules ? Nawal, tu ne peux pas ne pas lui en vouloir. C'est sa maison, pas la tienne. Est-ce que toi tu aimes ses salons tous plus grossiers les uns que les autres ? Ça m'étonnerait. C'est ça que tu veux défendre, l'héritage d'un petit bellâtre satisfait de lui-même, qui s'est fait de l'argent probablement à coups de combines mafieuses ? Le Qatar, Nawal, tu sais ce que c'est, de se faire de l'argent là-bas ? Et ses affaires au Salvador, tu imagines ce que ça veut

dire ? Hein ? Le meilleur ami des pires ordures de la terre, ton mari, et il te laisse avec toutes ces responsabilités et toi tu dis « D'accord, pas de problème » ? Tu n'as pas envie qu'on descende ce portrait monstrueux et qu'on le détruise ? Allez, moi je m'occupe de piétiner sa sale face et toi, toi, tu fais ce que tu veux, tu lui donnes des coups de pied, tu arraches, tu craches, ce que tu veux.

Je sors, il fait déjà nuit. Je baigne dans la brume. De loin, les *wiswis* reviennent, comme de vieux amis. Ils se frayent un chemin dans l'obscurité. Sur l'un des versants de la colline, je compte : treize poiriers, dix pommiers, quarante figuiers. J'habite ici, en ce clair pays et sur cette terre féconde où j'ai échoué. Les *wiswis* comme un murmure marin, un capricieux atlantique, me ligotent. Je me laisse faire. J'ai appris à ne pas résister. Elle a raison ; je resterai.

Les gens de mon pays ont le parler maritime. Dans leurs syllabes il y a le fracas des vagues et dans leur rire l'écume et même quand ils toussent, quand ils baillent, quand ils rotent, c'est l'insondable océan qui jaillit de leur gorge. Mon pays que tu n'as jamais connu. Celui que tu as connu, toi, est une presqu'île, un bout de terre sinistre dans une étendue d'eau plate. Le mien, c'était un détroit entre les mers, un bras qui émerge des abîmes, la parole après le tohu-bohu.

Composition : Elyzad

Cet ouvrage a été achevé
d'imprimer en Tunisie
par l'imprimerie Simpack
pour le compte des éditions Elyzad

Dépôt légal : janvier 2021

ISBN Tunisie 978-9973-58-102-0

ISBN France 978-2-492270-00-0

Faysal, Palestinien trentenaire, reçoit un mystérieux faire-part de décès. Mais qui est donc cette tante Rita ? Intrigué, il abandonne son amant et sa vie en Europe pour retourner à Jabalayn, son village natal. Dans le palais déserté de son enfance, il erre. Le passé resurgit, fastueux et lourd de secrets. Alors que plane la menace d'une annexion imminente, qu'une famille et un pays sont au crépuscule, l'esprit de Faysal bascule.

Karim Kattan nous donne à lire un premier roman troublant, à la fois tendre et violent, qui explore les contradictions de l'engagement politique et de la mémoire. À l'ombre des amandiers en fleurs, se dévoile une Palestine devenue lieu de l'imaginaire, intime et insoumise.

elyzad

22 DT

21,50 € 9 782492 270000

